

كائون ثاني ١٩٠٥

نومرو : ٢

هر لسانده نهنوع آثار علميه وأديبيه
واجماعيه متشكراً قبول ودرج
اولونور

سنه لك آبونيه بدلي هرير ايچون (١٢) فرانقدر

ژاپون ايمپهريال كاغدي اوزدريينه
مطبوعنك سنه لك آبونيه سي
(٥٠) فرانقدر.

الجهاد

آدرس : ADRESSE :

IDJTIHAD
Roseraie, 2, Genève.

تلفون نومروسي : ٤٧٣٢

ژاپون كاغدي اوزدريينه مطبوع اولمايانلرك
نسخه سي (١) فرانقدر.

برنجي سنه

آيده بر دفعه نشر اولونور ، سربست ، مجموعه عثمانيه واسلاميه در

İDJTİHAD

Revue indépendante, polyglotte, de l'Orient et de l'Occident.

NOTRE ENQUÊTE

Nous ouvrons une enquête sur les causes principales de la décadence du monde musulman et sur les remèdes y applicables.

Voici notre questionnaire :

1° *Quelles sont, d'après votre opinion, les principales circonstances auxquelles tient la décadence du monde musulman ?*

2° *Quels sont les moyens que vous croyez efficaces pour remédier à ce mal ?*

Ces études seront rangées et publiées en volume après être insérées dans l'*İdjtihad* au fur et à mesure qu'elles nous parviendront.

Il va sans dire que ces études pourront être faites en toutes langues vivantes

Réponses et communiqués reçus :

MM.

Le docteur Edmond LARDY, Genève.

Muhammed MUNTAZAR, Londres.

FAIR PLAY, Londres.

Le docteur Max NORDAU, Paris.

Le docteur Gustave LE BON, Paris.

Professeur HARTMANN, Berlin.

Professeur D.-S. MARGOLIOUTH, Oxford.



RÉPONSE

du Docteur E. LARDY

Monsieur le Dr ABDULLAH DJEVDET BEY,

Rédacteur en chef de la Revue *İdjtihad*,
Genève.

Cher Rédacteur et honoré confrère,

Permettez-moi de vous féliciter d'avoir fondé cette revue et « mashallah », je vous souhaite un bon succès. Ceci fait, je veux essayer de répondre aux questions que vous posez dans votre premier numéro.

1° *Quelles sont, d'après votre opinion, les principales circonstances auxquelles tient la décadence du monde musulman.*

2° *Quels sont les moyens que vous croyez efficaces pour remédier à ce mal ?*

Ces questions ont évidemment une importance énorme, et il faudrait des volumes pour y répondre convenablement, étudier les rouages religieux et politiques des pays musulmans, envisager les questions d'éducation et de vie de famille, l'instruction publique et privée, etc., etc., et ceci non seulement d'une façon générale mais encore spéciale pour chacun des pays habités par des musulmans et selon que ces pays sont indépendants comme la Turquie, la Perse, le Maroc, etc., ou qu'ils se trouvent sous une domination étrangère, Algérie, Tunisie, les Indes, etc.; examiner aussi les différentes races et leurs aptitudes diverses.

Je baserai surtout mon opinion sur ce que j'ai vu en Turquie où j'ai vécu sept ans comme vous le savez, ma profession m'ayant mis en contact un peu avec toutes les classes de la population, du haut en bas de l'échelle, brigands compris. Ayant dirigé une ambulance pendant la guerre turco-grecque, je me suis trouvé, chose rare pour un étranger, en contact intime avec vos soldats, en particulier avec les Albanais. Chasseur, j'ai passé des semaines dans des villages musulmans, vivant pour ainsi dire de la vie des paysans. Enfin mes relations avec nombre de jeunes Turcs m'ont encore appris bien des choses.

Posons comme premier principe que je n'ai jamais constaté l'ombre de décadence du peuple turc, que celui-ci a conservé d'admirables qualités qu'il s'agit simplement de développer.

Partout où j'ai vécu en Turquie, le peuple m'a rappelé nos bons paysans suisses, les Albanais y compris, mais des paysans suisses environ de l'an 1000.

La religion musulmane ne fournit absolument pas d'explication à quoi que ce soit dans l'état manifeste d'infériorité, de retard séculaire, dans le développement des musulmans; la religion musulmane n'a qu'un défaut, c'est d'être une religion et comme toutes les religions, de pouvoir être interprétée d'une façon déplorable, de pouvoir devenir une source de misères au lieu d'être une source de bien être. Votre religion, aux mains de gouvernements dégénérés, a mal tourné, tout simplement comme le christianisme dans les colonies espagnoles sous la direction d'un clergé corrompu au delà de toute expression. Aux Philippines le clergé espagnol avait rétabli pratiquement et à son profit, la polygamie libre et la débauche la plus atroce et, à l'arrivée des Américains, quand on demandait à un demi-sang quel était son père, l'enfant répondait avec un air étonné de votre naïveté : « El sennor el Padre ». Mauvais gouvernement = mauvaise religion = décadence, que ce soit en Turquie, en Espagne ou en Chine, que ce soit au nord ou au sud.

L'écheveau n'est pas facile à débrouiller et il est difficile de dire qui a commencé, du gouvernement ou de la religion, cependant il n'y a pas de doute, l'apparition de la « réforme » a été la cause déterminante des progrès de notre civilisation.

Chez vous, les Musulmans, je crois qu'il faut faire la part égale entre le gouvernement et le clergé; ces deux immenses forces se sont réunies pour arrêter tout progrès pour vous figer dans un cliché de religiosité mal comprise.

Tous les progrès, tout le développement du monde musulman se sont brusquement arrêtés à une époque qui n'est pas de beaucoup postérieure à la prise de Constantinople, et cet arrêt de développement a été promptement suivi par la décadence de toutes vos institutions. A plusieurs reprises par exemple, sous le grand sultan Mahmoud, sous Abdul Aziz, etc., un effort réel a été fait pour remonter la courbe descendante, cela a été plus que des plateaux, cela a même été du relèvement puis, hélas, trop vite la chute a recommencé pour prendre presque la verticale depuis l'avènement de votre gracieux souverain actuel. Sous Abdul-Hamid, la Turquie tout en « dégringolant » (il n'y a pas d'autre expression) d'une façon générale a accepté certains progrès modernes, les chemins de fer, par exemple, mais tous à son

corps défendant par l'entremise des étrangers, souvent par la carte forcée.

Pour moi, la cause première de la décadence de votre gouvernement vient simplement du fait que vous avez généralement dans les pays musulmans un déplorable système de succession au trône. Au lieu de la primogéniture vous avez le *seniorisme*. C'est le membre le plus âgé de la famille, que ce soit fils, frère, oncle, neveu ou cousin, qui est l'héritier au trône. Ceci est vague, irrégulier, haineux, prête aux intrigues les plus dangereuses et le souverain ne peut absolument pas préparer à lui succéder un héritier quelque peu précis. Jadis, la coutume cruelle de supprimer par le meurtre ces dangereuses concurrences valait certainement mieux *pour le bien du pays* que le système actuel qui consiste à maintenir dans une réclusion presque absolue, à systématiquement abrutir par le hachiche, l'opium, l'alcool ou les femmes, tous ces candidats au trône.

Lorsque le souverain vient à mourir, une camarilla quelconque, généralement très tarée, sort de son palais-prison un malheureux ahuri dont elle fait un souverain et qu'elle tient le plus longtemps possible entre ses griffes, lui arrachant places, grades, honneurs, argent, et se rue affamée au pillage du pays.

Le souverain qu'on vient de créer ne fait que changer de prison, on le maintient reclus dans son palais et il ne sait *rien* du pays qu'il n'a pas vu, pas parcouru et qu'on ne lui laissera jamais voir, ni parcourir.

Les autres princes continueront à vivre internés dans un palais-prison sans rien voir, sans rien apprendre.

Au moins dans les autres pays monarchiques on prépare jusqu'à un certain point l'héritier à son futur métier de souverain et les autres princes, en particulier en Allemagne, sont les plus sûrs soutiens de la couronne; ils deviennent des espèces d'inspecteurs de confiance de l'armée, de la marine, etc.

Au Japon la monarchie était jadis dans un état aussi déplorable que chez-vous. Voyez le résultat obtenu aujourd'hui, le souverain et son héritier respectés de tous et les princes jadis en hostilité ouverte et maintenus pour cela en esclavage, transformés en hauts fonctionnaires ou *puissants soutiens* de leur empereur.

Si le tout puissant Abdul-Hamid, dans une de ses hallucinations géniales, car il en a, pouvait trouver la force de faire ce coup d'état, que projetait Abdul-Aziz, je crois que vous pourriez voir encore de beaux jours en Turquie et que vous pourriez lui pardonner tous ses crimes. C'est hélas peu probable.

Je crois aussi qu'une des causes les plus importantes de la dégénérescence de vos souverains tient à leur descendance. Vos souverains sont de simples *fils d'esclaves*. Or à mon humble avis on ne fait pas des chevaux de course avec un pur sang et une jument de labour. Or vos étalons princiers sont actuellement loin, bien loin, d'être des pur sang.

Jadis les mères de vos *grands sultans* étaient bien des esclaves, mais c'étaient des princesses ou des femmes de haut rang prisonnières, qui savaient même dans leur abaissement conserver de la grandeur.

Depuis des siècles vos sultans naissent de favorites sensuelles, spécialement sensuelles puisque c'est par les sens *seuls* qu'elles arrivent à conquérir la haute faveur du maître et par là la permission de devenir mères. Car comme vous le savez on ne se gêne pas au palais et on ne s'est jamais gêné pour empêcher une grossesse d'arriver à terme.

Si donc un prince naît, ce n'est pas parce que la mère avait l'ombre d'une qualité morale, mais bien uniquement parce qu'elle était sensuelle, presque bestiale; et il en reste quelque chose apparemment chez vos souverains.

Voilà pour la déchéance gouvernementale :

1. Mauvaise succession au trône.
2. Basse descendance, mauvais sang, éducation déplorable au sein du harem.

Maintenant la religion.

En elle-même pas plus mauvaise qu'une autre. Vous avez la polygamie, c'est toujours le grand argument, la terrible polygamie et le divorce facile.

Le divorce nous l'avons et peut-être est-il en Amérique plus facile que chez vous. On citait dernièrement ce *record* du divorce d'une américaine qui en 8 ou 10 jours avait convolé en justes noces trois fois et divorcé deux fois, c'est évidemment exagéré et exceptionnel; il existerait aussi chez vous de ces professionnelles du divorce, espèces de femmes publiques qui changent de nom comme nos grandes demi-mondaines changent d'amant. C'est comme nous l'avons dit exceptionnel et fort « mal vu » chez vous

comme chez nous. Ces exagérations n'ont l'approbation ni des mœurs ni de la religion et c'est heureux, car on en arriverait vite aux beaux projets du Dupont de Musset :

J'abolis la famille et romps le mariage,
Voilà. Quant aux enfants, en feront qui voudront,
Ceux qui voudront trouver leurs pères chercheront.

Certains grinchus ont bien chez vous la manie de divorcer à la moindre querelle de ménage pour se remarier deux jours après. C'est leur affaire, c'est bête et dangereux pour leur bourse et quelque fois celle des autres, car je me souviens avoir donné deux fois un medjidié au cocher d'un de mes assistants qui avait ce travers et qui chaque fois était d'horrible humeur à cause de la carte à payer et maltraitait ses chevaux. Son remariage lui coûtait un medjidié et je le lui donnais pour le calmer. Je ne sais si le malheureux en est arrivé au troisième divorce qui est chose sérieuse et plus chère, puisqu'il aurait été obligé, si je ne me trompe, de louer un comparse, de lui faire épouser sa femme, puis de le faire divorcer pour la réépouser à son tour et avoir ainsi le droit de renouveler trois fois sa dispendieuse mais en somme innocente distraction.

La *polygamie* ce serait un reproche indéfiniment plus grave si elle n'était relativement rare, du moins en Turquie et de moins en moins pratiquée à mesure que le niveau intellectuel et moral de la femme se relève, à mesure aussi qu'au contact des étrangers le sentiment de la vie de famille augmente.

La polygamie a aussi ses bons côtés, elle supprime premièrement totalement les enfants naturels et les maîtresses.

Chez nous, le maître ou le fils du maître engrosse une servante ou une ouvrière; on la fiche à la porte elle et son enfant, et c'est à peine si la loi oblige le père à donner quelques secours à ses victimes.

Chez-vous il doit l'épouser et l'épouse.

Chez nous un homme qui a une femme malade ou prématurément vieille, ou simplement à la suite de désaccord dans le ménage, cesse tout rapport avec sa femme, il prend une maîtresse au vu et au su de chacun et les puristes seuls, j'en suis, lui donnent tort. Mais souvent cela va plus loin, Monsieur a une maîtresse, une famille illégitime entière en ville, Madame un ou plusieurs amants et des enfants à pères multiples, et pourtant on reçoit et on voit ces gens partout. Je connais en Suisse une

personnalité en vue qui, le dimanche, sort avec sa maîtresse les enfants qu'il a de cette femme et les enfants de sa femme, partie de lui, partie d'autres pères. Tout cela n'est pas plus propre que la polygamie, loin de là.

Nous avons déjà vu qu'aux Philippines, et certainement encore autre part, l'église catholique savait fort bien tolérer une polygamie officieuse de ses prêtres avec ménage, enfants, etc. Les plus hauts dignitaires orthodoxes de Turquie, à *Constantinople même*, pratiquent fréquemment et outrageusement une indigne polygamie, officieuse bien entendu, mais aussi parfaitement et publiquement connue.

D'après ce que j'ai vu chez vous en Turquie, je n'hésite pas à déclarer que votre polygamie officielle est infiniment plus morale et plus propre que notre polygamie officieuse.

J'en excepte certains grands harems princiers ou ceux de vieux grands personnages débauchés qui sont d'une immoralité dégradante. Ce sont heureusement de rares exceptions. Malheureusement tolérés par la religion, c'est pour ces grands harems que l'institution de l'esclavage, le commerce immonde des femmes et l'atroce mutilation des eunuques continue à exister.

Le jour où le harem impérial tombera, ces lieux de débauche et d'immoralité, d'abaissement inconcevable de la femme, auront cessés d'exister et le monde musulman aura fait un grand pas en avant.

J'ai connu un médecin grec qui m'a dit avoir comme un vulgaire vétérinaire examiné, bétail humain, plus de 700 jeunes femmes destinées au harem du Khédive Ismaïl. Il avait à les examiner comme des chevaux à la foire, forme, poil, dents, tares etc. et à en peser le prix. Je dois dire que dans la question du prix, l'éducation, mais surtout l'éducation d'agrément, joue un rôle important, le dressage du cheval si l'on veut.

Vous savez qu'il existe entre Dolma Baktché et Orta-Keuy une espèce d'école pour les jeunes esclaves destinées au palais et que ces jeunes vierges sont dressées par des matrones expertes à tous les raffinements à toutes les pratiques de l'amour « anormal », que systématiquement on les pervertit de la façon la plus abjecte. En sortant de cet établissement, la célèbre baronne d'Ange elle-même n'aurait rien eu à leur apprendre.

Donc chez vous la polygamie n'est une plaie que dans les hautes sphères gouvernementales et à l'usage exclusif de riches débauchés.

Le peuple, la bourgeoisie et la plupart des grandes familles qui représentent chez vous ce que nous appelons la noblesse, sont parfaitement respectables et sans déchéance aucune.

Donc, faillite du divorce facile et de la polygamie comme cause d'infériorité.

Reste l'instruction et l'éducation sous la direction absolue des prêtres, c'est là, croyons-nous que se trouve votre grand point faible.

Par la force des choses l'instruction du peuple est tombée dans la dépendance de la mosquée.

La bibliothèque d'Alexandrie fût brûlée parce que ses ouvrages contenaient autre chose que le Coran et à beaucoup de points de vue vous en êtes restés là... alors que nous avançons à pas de géant. Le célèbre et faux précepte qu'« un fils ne peut et *ne doit pas* faire mieux que son père » reste pour beaucoup de Musulmans une parole sacrée.

Pour le Musulman qui ne sait pas s'émanciper de la mosquée, toute l'instruction se borne à annoncer puis à interpréter d'une façon abrutissante les livres sacrés. Vous en êtes encore pour la grande masse de la population à l'idéal des prêtres de toutes les religions, à l'instruction par la mosquée, c'est à dire à la possibilité pour la religion de maintenir le peuple dans une douce ignorance, dans une stupide supersaturation de tout ce qui est rituelique.

En France, où l'Eglise catholique voit ce puissant levier (d'abaissement) lui échapper, c'est une émotion indescriptible, car l'Eglise sent bien qu'il faut une gymnastique spéciale aux jeunes cerveaux pour pouvoir arriver à ancrer dans la cellule nerveuse, encore peu résistante, toutes les stupidités nécessaires à l'existence même d'une religion comme la religion catholique et à ses pratiques.

J'ai moi-même, dans mon enfance, dû avaler Jonas et sa baleine et la création parfaite du monde en six jours de 24 heures solaires, pas un de plus, pas un de moins. Et je me souviendrai toujours de l'orage épouvantable que je soulevai dans ma famille quand, en 1879, je revins de Montpellier, convaincu par un pasteur intelligent (qu'on rangerait aujourd'hui parmi les plus orthodoxes) aux théories de Darwin. Il s'en est fallu d'un cheveu que l'on ne mît

à la porte de la maison comme un antechrist en chair et en os.

Vous en êtes encore à Jonas et à la baleine, le prêtre et l'instituteur ne font qu'un et naturellement tout le programme d'instruction ne tend qu'à un but, façonner les jeunes cervaux à l'image et pour le plus grand bien de la mosquée, mais aussi et avant tout au profit du prêtre.

Une immense cause d'infériorité, cause commune à tous les musulmans et qui devient aux mains des prêtres un puissant appui, c'est l'absurde alphabet arabe dont vous vous servez. Il faut un temps énorme, des années, pour apprendre à lire et à écrire vos hiéroglyphes et à *deviner* ce que cela veut dire. Car c'est toujours une vraie et pénible devinette que vos textes, même de simples articles de journaux. Prenons Yldiz écrit en turc, cela veut aussi bien Yeuldeuz, Yulduz, Yeldeuz ou Youldouz que Yldiz. Il est impossible, si on ne sait pas de quoi il s'agit, de lire un nom comme Edgar, Edmond, Arthur ou Suzanne.

Le Sultan a si bien compris l'effroyable source d'infériorité existante entre vos écoles et les écoles grecques ou arméniennes qu'il a cherché à empêcher par tous les moyens en son pouvoir le développement de ces écoles. Ce que s'y fait en deux ans, il vous faut, à vous, au bas mot, 6 ou 8 ans. C'est aussi pour compenser cette infériorité que de plus en plus on exige pour toutes les charges, en Turquie, la connaissance du turc, alors qu'auparavant on se contentait d'un vulgaire scribe qui avait mis 20 ans à apprendre à lire et à écrire, rien d'autre, et qui exécutait comme une machine, c'est à dire à la perfection, ce qu'on lui dictait, sans le comprendre et généralement totalement incapable de faire autre chose. C'est une rarissime rareté qu'un homme capable de bien écrire le turc avec toutes ses finesses... et de faire autre chose. On citait jadis comme « rarissima avis » l'ancien premier secrétaire du Sultan, Surreya Pacha, empoisonné par la camarilla du palais, il y a quelques années, peu de jours avant et pour la même cause que son ami et mon ami Pèchdimaldji-Pacha.

Un instant de réflexion vous fera me donner raison. Essayez de reconstituer par la pensée ce que vous seriez devenu si à un moment donné vous n'aviez pas été affranchi de toutes les longueurs et

lenteurs et manque de clarté de votre atroce devinette nationale. Pensez au temps que vous avez perdu à apprendre à déchiffrer vos hiéroglyphes !

Conservez cet alphabet pour vos livres sacrés, pour vos prêtres rêveurs, qui n'ont pas autre chose à faire qu'à rêver, mais empruntez-nous nos caractères latins, clairs et précis, qui permettent parfaitement d'écrire le turc sans même créer un seul signe nouveau.

Dans la dépendance étroite de la religion vous avez encore toute la vie de famille. Par une falsification des textes vous cachez, vous voilez, vous emprisonnez vos femmes. Vos femmes ne sont plus des compagnes mais de simples meubles ou des animaux reproducteurs. Vous ne vivez pas avec elles, votre vie de famille est nulle et vos enfants s'en ressentent; poupées de harem, vos fils sortent mous des jupons de leur mère parce qu'ils ont eu trop peu de contact avec le côté mâle de la famille. Vos filles en sortent énervées, la tête exaltée, souvent absolument amORAles ou même licencieuses de cette vie vide et sensuelle du harem, même familial, même quand il n'y a qu'une femme.

La réaction a commencé et beaucoup de vos femmes à l'esprit cultivé aspirent à jouer le vrai rôle dans la famille; un petit nombre de personnes d'élite sont déjà arrivées à vivre chez elles, comme des Européennes entre leur mari et leurs enfants. Je crois qu'il faut saluer le mouvement comme un immense progrès. Le Sultan lutte naturellement de toute sa puissance pour arrêter ce mouvement. Il faut espérer que le proverbe « ce que femme veut Dieu le veut » existe aussi chez vous et que la femme aura gain de cause.

En Egypte, comme vous le savez, l'émancipation des femmes gagne du terrain chaque jour et s'infiltré de là en Turquie.

Mais en voilà assez, résumons-nous :

Mauvais gouvernement.

Mauvais système de succession au trône.

Mauvaise interprétation de la religion.

Le prêtre maître de l'instruction primaire.

Des hiéroglyphes comme alphabet.

Une vie de famille nulle.

Telles sont, nous semble-t-il, les causes de la décadence.

Le remède :

Changer le système de succession au trône, et rapidement vous arriverez à un meilleur gouvernement et à une constitution.

Enlever complètement et totalement l'instruction au prêtre.

Améliorer la condition de la femme et de la vie de famille.

Adopter notre alphabet... et la liberté de la presse.

Alors dans cinquante ans vous serez une république prospère, car vos racines sont intactes, votre peuple n'est pas dégénéré, dès qu'il ne sera plus comprimé, écrasé dans un étau, vous le verrez se développer plus vite et mieux que le Japon, car le Japonais est un simple copiste capable d'améliorer seulement sa copie et non de progresser par lui-même. Vous, vous pouvez, en tous cas en Turquie et en Perse, faire mieux et de civilisés devenir des civilisateurs, vous êtes capables une fois sortis de l'ornière de vous perfectionner tout seuls sans copier personne.

Réponse de M. Muntazar

I can only briefly express my views on the vast subject of the present backward condition of the Muslims:

In one word the backwardness of the Muslim is due to the fact that we are not *Muslims*. We have failed to grasp the spirit of the teachings of the prophet, to comprehend the meaning of Islam and therefore we are not true Muslims. With the advent of this age and had stated the causes which will bring about this state of things — abandoning the Koran and the Sunnah, tyrannical kings, ignorant and hypocritical *ulemas*. Any movement on the part of the true lovers of Islam is stifled by the selfish Muslim rulers and their ally the ignorant Mullahs.

The remedy also consists in one word. Do not try to civilise the Muslims. *Islamise them* and that is enough. Let that be our watchword. When we have an enlightened ruler like Abbas Hilmi of Egypt as the caliph of

Islam the sun will rise from the West and the Mahdi of light and wisdom will dispel the gloom that overhang the Muslim world.

Md. al. Muntazar.

DE LA RUSSIE

Comme il est difficile de garder le sang-froid en songeant à ce qui se déroule actuellement en Russie!

Nous avons succinctement dit, dans le précédent numéro de « IdjtiHAD », notre opinion sur la guerre russo-japonaise.

L'état d'âme qui se manifeste chez les Russes en Russie même donne l'heureux espoir de voir dans un prochain avenir une Russie libre. La guerre funeste pour la Russie autocrate, aura, souhaitons-le, une issue très heureuse pour les Russes. On se trouve devant une humanité opprimée qui commence à prendre conscience de ses droits et secoue le joug infâme qui pèse sur elle depuis des siècles.

Pour un Européen qui n'a jamais voyagé en Russie, en Turquie, en Perse, il n'est guère vraisemblable le récit des horreurs et des ignominies en vigueur dans ces autocraties asiatiques. Oui! « on peut, comme dit Dimitri Tolstoï, se rouler par terre de rage en observant ce que fait le gouvernement avec le peuple » dans ces belles et tragiques contrées.

Plus les nouvelles de guerre sont mauvaises pour la Russie, meilleures sont les nouvelles de combat pour la liberté dans les capitales russes.

La bonne et virile population russe que l'odieuse tyrannie avait inhumée toute vive brise du crâne la pierre de son tombeau.

L'acte d'accusation de Sasonof et de Sikorsky, les héros du drame Plehwe, signé par le substitut Trousevitich est édifiant. Il démontre combien l'organisation révolutionnaire est formidable. Sous le titre de Procédés des terroristes le journal parisien « l'Action » reproduit intégralement cet